

# AU FIL DES ANS



Bulletin de la Société historique de Bellechasse  
C.P. 96, Saint-Lazare Bell. GOR 3J0



On répare la clôture

C'est bien Jean-Baptiste avec son petit gars. L'un et l'autre auraient mieux fait de laisser la tuque à la maison et de coiffer le chapeau de paille.

## SOMMAIRE DU CONTENU

NOUVELLES .....	2
NOS FAMILLES (LES NADEAU, 2 <sup>e</sup> PARTIE).....	3
NOS REPRÉSENTANTS A L'ASSEMBLÉE NATIONALE .....	9
COMTÉ DE BELLECHASSE: OCCUPATIONS 1880-1881 .....	11
F.S.H.Q.: 25- ANNIVERSAIRE .....	12
LES LIQUEURS "MAPLE LEAF" .....	14
NOS REMERCIEMENTS .....	15
LES TROUVAILLES DE MON GRENIER .....	16
UNE PETITE MINE D'OR TOURISTIQUE .....	18
LE DOCTEUR J.A.N. CHABOT .....	21
NOS SUPPORTEURS ET NOS COMMANDITAIRES .....	24

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

CONSEIL D'ADMINISTRATION	TÉLÉPHONE
Roger Patry, président	887-6647
Fernand Breton, vice-président	833-7660
André Beaudoin, secrétaire	642-5343
Monique Breteau, trésorière	837-1901
Claudette P. Breton, directrice	833-7660
Jean Royer, directeur	833-4253
Raynald Blouin, directeur	884-3685
Jeannine E. Cadrin, directrice	884-3476
Gilles Sheedy, directeur	872-3059

\* \* \* \* \*

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leurs auteurs.

Dans le journal "Au fil des ans", qui est publié quatre fois l'an, le masculin est utilisé sans aucune discrémiation et uniquement dans le but d'alléger le texte.

La Société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

Postes Canada  
 Permis Courrier 2<sup>e</sup> classe  
 Enregistrement no 8610

ISSN D381079  
 Dépôt légal  
 Bibliothèque nationale du Québec  
 Bibliothèque nationale du Canada

## NOUVELLES

Dans notre dernier numéro, notre chronique généalogique était consacrée à la famille des Nadeau. La Société historique de Bellechasse aimerait souligner ici la performance exceptionnelle réalisée par une Nadeau bien de chez-nous, Mademoiselle Cathy Nadeau de Saint-Léon-de-Standon qui, lors de l'examen final uniforme 1990 des comptables agréés, s'est classée 2e au Québec et 5e au Canada. Une heureuse nouvelle qui nous est parvenue avec un certain retard, mais que nous sommes heureux de publier car l'honneur en rejaillit sur toute notre région. Le patrimoine c'est aussi le potentiel humain que recèle une région. Encore une fois, nos félicitations.

Le 21 avril dernier avait lieu à Saint-Charles l'assemblée annuelle de notre Société. A la clôture des mises en nomination, le conseil d'administration est demeuré le même. Il faut mentionner le mérite de ceux qui ont accepté d'assumer un nouveau mandat et les charges administratives que comporte le bon fonctionnement de toute société. Malgré le fait que notre société d'histoire compte près de 200 membres, les candidatures à de tels postes sont plutôt rares. C'est un problème qu'il faudra résoudre un jour car on ne peut demander indéfiniment aux mêmes personnes de faire tous les sacrifices. En attendant, l'amour de notre histoire et de notre patrimoine agit comme source d'adrénaline chez nos dirigeants.

Lors de cette assemblée, Mme Claudette Breton a dévoilé les grandes lignes du programme entourant les festivités de notre 5e anniversaire au début du mois de septembre prochain. C'est une grande et belle réunion de famille à laquelle vous serez conviés vers la fin de l'été. En attendant, il vaudrait la peine de réserver le 7 septembre sur votre agenda.

Le 30 mai dernier, lors d'une conférence de presse, la M.R.C. de Bellechasse et la Corporation de développement économique de Bellechasse procédaient au lancement de leur vidéo promotionnel "Le choix de Bellechasse". Les images sont superbes et le montage met judicieusement en valeur notre patrimoine paysager, historique et architectural. Son concept rejoint quelques-uns des grands objectifs que nous poursuivons au sein de notre Société. Le visionnement de ce document visuel contribue à affermir notre fierté bellechassoise.

André Beaudoin

## La famille Nadeau (2e partie)

Tel qu'annoncé en page 6 de notre dernier bulletin, nous publions ci-après l'histoire du meunier Nadeau qui aurait été pendu en 1760 sur les ordres du Général Murray. Il s'agit en fait d'une analyse ethno-littéraire qui nous a été fournie par M. Jacques Nadeau, de Beloeil, professeur au Collège Édouard Montpetit.

\* \*\*\*\*

## UN NADEAU ENTRE DANS LA LÉGENDE...

L'histoire, on ne sait par quel caprice, n'a retenu que le nom d'un seul des cinq fils de Denis Nadeau. Ce dernier est devenu, bien malgré lui, la projection de l'inconscient collectif du nouveau Conquis ou, si vous aimez mieux, il a servi de mécanisme de défense pour canaliser toutes les frustrations et les déchirements de "l'habitant" qui porte désormais en lui le bacille du vaincu. Nous sommes presque à un mois d'intervalle de ce 28 avril 1760, où le chevalier de Lévis a pris une douce revanche sur ce sinistre 13 septembre 1759, l'année précédente. La reddition de la ville de Québec était encore possible! et pour cela, il fallait que la voile de la frégate fût française... Mais le destin (et surtout l'indifférence notoire de la métropole) a voulu qu'elle soit anglaise: la Lowestoft jeta l'ancre devant la ville de Québec en ruines, le 9 mai 1760.

Après la défaite de Sainte-Foy, pour se venger de la complicité des colons de la rive sud qui auraient aidé les soldats de Lévis pendant ce terrible hiver de 1760, Murray aurait fait pendre un des leurs devant sa demeure. Cet homme, on sait qu'il était "capitaine de milice", grâce au Journal que tenait, au jour le jour, le capitaine John Knox, officier de la garnison de la ville de Québec. Ce dernier consigna, dans son Journal, tous les faits et gestes de l'affrontement final (1756-1760) entre Français et Anglais; ainsi que certains épisodes concomitants à cette guerre inter-coloniale. Conséquemment, le 30 mai 1760, on peut lire ce qui suit:

"A native of the parish of St-Michel (de Bellechasse) was hanged yesterday, in sight of his own hamlet, for having exercised his utmost endeavours to spirit up his countrymen, he being a captain of the militia. to join the late French army". (Référence consignée par Pierre-Georges Roy dans son ouvrage "A travers les

Anciens Canadiens de Philippe Aubert de Gaspé",  
Montréal, G. Du Charme, Librairie éditeur, 1943,  
p.113) .

On n'aurait jamais su la véritable identité de ce pauvre capitaine de milice si Philippe Aubert de Gaspé ne s'était avisé "de ne rien omettre sur les moeurs des anciens Canadiens" (p.17), dans son ouvrage du même titre, paru en 1863. C'est par la médiation du capitaine des Écors, voisin du seigneur d'Haber-ville, que nous apprenons le patronyme de cette malheureuse victime. Pour satisfaire la curiosité d'Arché, voici la réplique du capitaine à propos de ses démêlés avec "notre bourreau de général":

Quand j'y pense (...) j'éprouve dans la région des bronches une certaine sensation qui m'étrangle. Je n'ai pourtant pas lieu de trop me plaindre, car le général fit les choses en conscience à mon égard: au lieu de commencer par me faire pendre, il en vint à la sage conclusion qu'il était plus régulier de faire d'abord le procès à l'accusé, et de ne le mettre à mort que sur conviction. Le sort du malheureux meunier Nadeau, dont je partageais la prison, accusé du même crime d'avoir fourni des vivres à l'armée française, et dont il ne fit le procès qu'après l'avoir fait exécuter; la triste fin de cet homme respectable, dont il reconnut trop tard l'innocence, lui donna, je crois, à réfléchir qu'il serait plus régulier de commencer par me mettre en jugement que de me faire pendre au préalable: mesure dont je me suis très bien trouvé, et que je conseille à tous les gouverneurs présents et futurs d'adapter, comme règle de conduite dans les mêmes circonstances. [...]

La suite du récit du capitaine des Écors nous apprend qu'il ne peut avoir aucune communication avec l'extérieur, bien entendu. Il nous révèle avec une certaine ironie qu'il apprend d'un soldat plus sympathique et baragouinant quelques mots de français qu'il sera <pendar sept heures matigue!> puis, le capitaine des Écors revient à son sujet:

(...) Mon souvenir était bien sombre: j'avais vu pendant trois mortels jours le corps de l'infortuné Nadeau, suspendu aux vergues de son moulin à vent et le jouet de la tempête; je m'attendais chaque matin à le remplacer sur ce gibet d'une nouvelle invention.

Mais c'est infâme, s'écria Arché; et cet homme était innocent!

C'est ce qui fut démontré jusqu'à l'évidence, reparti M. des Écors, par l'enquête qui eut lieu après l'exécution. Je dois ajouter que le général Murray parut se repentir amèrement du meurtre qu'il avait commis dans un mouvement de colère: il combla la famille Nadeau de bienfaits, adopta les deux jeunes orphelins dont il avait fait mourir le père, et les emmena avec lui en Angleterre. Pauvre Nadeau !" (Philippe Aubert de Gaspé, Les Anciens Canadiens, (2e édition revue et corrigée par l'auteur) et rééditée par les éditions Fides. Montréal, 1975, pp 254-255).

Si nous nous sommes amusés à reproduire ce récit presque in extenso, c'est tout naturellement parce que nous pensons que la mémoire prodigieuse de l'auteur avait déjà intériorisé tous les éléments de ce petit drame, dont les composantes essentielles allaient être désormais transformées par l'imagination populaire. Le petit-fils de Joseph-Ozanni venait de basculer dans l'univers de la légende! La mémoire collective n'avait plus le choix: elle se devait de retenir son nom. Or, son nom est l'homonyme de son grand-père: cet infortuné meunier s'appelle Joseph Nadeau.

Le motif de cette légende historique tourne autour de la vindicte populaire et tente de faire ressortir la "barbarie" du conquérant, en grossissant les gestes du protagoniste. C'est ce que fait inconsciemment Philippe Aubert de Gaspé quand il revient à la charge, dans une note en appendice, pour tenter de préciser ses souvenirs:

"Le récit de ce meurtre, raconté par le capitaine des Écors, est entièrement historique. Un des petits-neveux de l'infortuné Nadeau disait dernièrement à l'auteur que toute sa famille croyait que le général Murray avait fait jeté à l'eau les deux orphelines dans le passage de l'Atlantique, pour effacer toute trace de cette barbarie, car on n'avait jamais entendu parler d'elles depuis. Il est plutôt probable que Murray les aura comblées de biens, et qu'elles sont aujourd'hui les souches de quelques familles honorables. L'auteur a toujours entendu dire, pendant sa jeunesse, à ceux qui avaient connu le général Murray, et qui ne l'aimaient pourtant guère, que son repentir avait été réel". (Philippe Aubert de Gaspé, ibid. pp 354-355).

Même si ces quelques commentaires de l'auteur prennent la forme d'un souvenir personnel pour conférer à son récit une apparence de vérité, il ne faudrait point être dupe et accrédi-ter, les yeux fermés, cette version des faits.

Si touchante que puisse être cette version mélodramatique des "deux orphelines" jetées à la mer par Murray, force nous est de constater qu'il n'y avait qu'une seule "orpheline". Elle s'appelait Thérèse, étudia, comme Mme Bovary, chez les Ursulines de Québec et se maria, finalement, à Saint-Charles, le 11 avril 1763, avec Guillaume Gosselin<sup>1</sup>. Quant à l'orphelin, il se prénomma Charles. Il n'eut pas une fin aussi dramatique que dans la version de M. de Gaspé. Nous savons qu'il a étudié au séminaire de Québec. Son inscription, à cet établissement, daterait du 30 octobre 1768. Une pension de 54 livres lui aurait été fournie par un mystérieux inconnu, le 14 novembre 1769<sup>2</sup>. Qui est ce mystérieux inconnu qui a fait couler tant d'encre? On n'a pu retrouver sa trace dans les registres du séminaire de Québec. Cependant, il est plausible qu'il s'agisse du nouveau gouverneur de Québec: Guy Carleton. Ce dernier remplaça Murray en 1766, mais n'entra en fonction qu'en 1768. Or, le 21 septembre 1768, le gouverneur Carleton se rendit à Saint-Charles et l'on profita de sa visite pour le présenter à Charles Nadeau.

La Gazette de Québec donne un compte rendu de cette visite protocolaire, le 29 septembre 1769:

"Le 21 dernier, à Saint-Charles, rivière Boyer, côte du sud, on présenta à Son Excellence le général de la province, le fils orphelin du capitaine Nadeau. Notre illustre et charitable gouverneur donna à cet enfant des marques d'une bonté, vraiment paternelle. (...). Il ordonna qu'on le mit en pension au séminaire, ajoutant: c'est un général qui lui a fait perdre son père, c'est un général qui lui en fera trouver un. (Cet article de la Gazette de Québec fut reproduit, dans une note infrapaginale, faisant allusion à ce drame, par Joseph-Edmond Roy dans son histoire de la seigneurie de Lauzon, Lévis, (édition à compte d'auteur), 1898, tome 3, p. 7).

Laissons là cette fameuse note du seigneur de Saint-Jean-Port-Joli, pour tenter de faire revivre ce personnage au destin si pathétique. Joseph Nadeau<sup>3</sup> est le 2e fils aîné de Denis

Nous nous sommes inspirés, pour cette partie de notre texte, d'un article de M. Rosaire Saint-Pierre. Cet article est paru dans L'Oseilleur. vol. 2, no 2, Juin 1977. Il s'agit d'une chronique historique portant, notamment, sur "Les Nadeau de Beaumont": pp 23-29.

Renseignements fournis par P.-G. Roy, dans A travers "Les Anciens Canadiens" de Philippe Aubert de Gaspé, ibid., p. 114.

Notez que l'histoire officielle a consacré son nom: "Le vingt-deux mai, il (Murray) publia une proclamation dans laquelle il engageait les Canadiens à demeurer

Nadeau. Il fut baptisé à Beaumont, le 23 mars 1698. A l'instar de son père, il trouva un salaire d'appoint dans la milice comme capitaine. Nous savons qu'il se maria, en premières noces, à Angéline Turgeon, le 12 janvier 1723, toujours à Beaumont. De ce premier mariage, il eut cinq autres enfants outre Thérèse et Charles dont nous avons parlé antérieurement. Il convola, en deuxièmes noces, le 25 mai 1751, à N.D. de Québec, avec Marie-Anne Harnois. Avant de devenir "célèbre" grâce à sa pendaïson, d'une certaine façon, notre compère se manifesta d'abord en qualité de meunier. Il sera impliqué, malgré lui, dans une affaire litigieuse dans le plus pur style du deuxième seigneur de Beaumont! Joseph Nadeau sera forcé d'être un acteur dans la querelle qui opposait le seigneuresse Bissot de Vincennes à son voisin de Beaumont: Charles-Marie Couillard, fils, le seigneur à l'humeur procédurière. En effet, le moulin banal de ce dernier était dans un fort mauvais état et ne pouvait produire de la bonne farine. Les habitants de Beaumont s'en furent donc faire moudre leur blé au moulin de Vincennes, ce qui souleva l'ire du seigneur de Beaumont. Écoutons ce que dit à ce sujet M. P.-G. Roy :

"M. Couillard dont les droits étaient incontestables se plaignit à l'intendant Hocquart du tort que lui faisait le moulin de Joseph Roy (qui deviendra le nouveau seigneur de Vincennes) et, le 15 novembre 1733 , l'intendant défendait à Roy de recevoir les habitants de la seigneurie de Beaumont à son moulin de Vincennes, à moins d'avoir la permission par écrit du seigneur Couillard, le tout à peine de dix livres d'amende" (P.-G. Roy, A travers l'histoire de Beaumont. Lévis,, 1943, p. 21.

Les Beaumontois durent se soumettre à l'arbitrage de l'intendant... du moins pour un certain temps... car la querelle reprit de plus belle! Bien sûr, le seigneur ne fit point réparer son moulin et, qui plus est, son meunier était incompetent. Les plaintes recommencèrent et on se rendit derechef jusque sous l'aile protectrice de l'intendant:

"M. Hocquart, qui voulait rendre justice au seigneur comme aux censitaires, nomma deux experts choisis par les deux parties pour "juger" si le meunier du moulin

tranquilles, et menaçait des châtiments les plus sévères ceux qui se déclareraient ou travailleraient en faveur de la France". Et pour renforcer son discours, l'abbé Ferland précise, dans une note en bas de page que "le trente mai, fut pendu près de sa demeure, à Saint-Michel, le capitaine Nadeau". (J.B. Ferland, Cours d'histoire du Canada, seconde partie: 1663-1759. Québec, N.S. Hardy, libraire-éditeur, 1881, p. 599.



banal de Beaumont était bon farinier ou non. Les experts, Joseph Nadeau et François Fournier, ayant fait un rapport défavorable à l'endroit du meunier, qui n'était autre que le sieur Hébert Couillard de Beaumont, parent du seigneur, l'intendant Hocquart, le 2 mars 1738, ordonna qu'il serait établi incessamment un meunier, bon farinier, au moulin banal de Beaumont en remplacement de celui qui y était. "(P.-G. Roy, o.p., P. 21).

Cet épisode met en relief la compétence de Joseph Nadeau comme meunier. Nous ne pouvons malheureusement utiliser le même procédé qui aurait pu mettre en évidence, cette fois-ci, ses qualités de capitaine de milice, faute de documents pertinents.

Enfin, nous ne saurions confirmer à quel moment précis, le capitaine a vécu à Saint-Charles. Lors de l'aveu et dénombrement de 1723, nous pouvons affirmer qu'il possédait une concession de 5 arpents dans le 1er rang de Beaumont. C'est la seule preuve que nous ayons de l'emplacement qu'il a occupé.

Joseph Nadeau mourut à l'âge de 62 ans, en 1760. Il fut pendu devant sa propre maison, comme nous l'avait déjà révélé le capitaine Knox. La cause de sa pendaison résiderait dans le fait qu'il ait incité ses concitoyens à la révolte. Nous croyons, cependant, que le vrai motif, si motif il peut y avoir, serait son insubordination: en effet, il aurait exhorté plusieurs des soldats de sa compagnie à rejoindre l'armée française. Cet exhortation était, dans la conjoncture du conflit militaire, punissable. Il fut pendu, sur la place publique, pour que son cadavre serve d'exemple. On ne saurait dire si on a inhumé son corps dans un cimetière, ni s'il a eu droit à une sépulture religieuse. Un pendu pouvait-il avoir droit à ces derniers égards pour sa pauvre personne?... Une chose est certaine, en tous les cas, nous ne pouvons nullement avoir la confirmation de sa mort, ni dans les registres de Saint-Charles, ni dans ceux de Saint-Michel.

Telle fut l'histoire de ce malheureux meunier Nadeau.

Jacques Nadeau

Note : Comme nous le rappelions dans le précédent bulletin, Monsieur et Madame Robert Nadeau de Saint-Charles ont été honorés en 1959 parce que les Nadeau cultivaient la même terre ancestrale depuis plus de 200 ans. Étant donné que M. Robert Nadeau est un descendant en ligne directe du meunier Joseph Nadeau, il est tout à fait raisonnable de croire que cet événement tragique de 1760 se soit déroulé sur cette ferme du rang Bas du Nord à Saint-Charles.

Fernand Hélié dit Breton.

NOS REPRÉSENTANTS A L'ASSEMBLÉE NATIONALE ... QUI ÉTAIENT-ILS?

Sous cette rubrique, nous présentons une courte biographie des députés qui ont représenté le comté de Bellechasse à l'Assemblée nationale. Les biographies présentées dans ce numéro sont celles des 15e, 16e et 17e représentants depuis l'avènement de la Confédération canadienne, en 1867.

Bertrand Goulet  
(1944 - )

Né à Saint-Gervais-et-Protais dans le comté de Bellechasse, le 20 novembre 1944, fils de François Goulet, commerçant et d'Antonia Fortin. A épousé, à Rivière-du-Loup, dans la paroisse de Saint-François-Xavier, le 20 juillet 1968, Thérèse Boucher, secrétaire, fille de Gérard Boucher et d'Aline Chouinard.

A étudié au collège de Saint-Gervais-et-Protais, au collège de Lévis, à l'institut de technologie de Lauzon, à l'École nationale d'enseignement technique (ÉNET) et à l'école d'architecture navale à Québec. Détenteur d'un diplôme de l'ÉNET et d'un brevet d'enseignement spécialisé.

Professeur de dessin industriel à la Commission scolaire régionale Chauveau. Propriétaire d'Unico enr. Fut président de l'Association des enseignants de l'École normale de Rivière-du-Loup et vice-président de Toastmaster Club.

Élu député de l'Union Nationale à l'Assemblée nationale dans la circonscription de Bellechasse aux élections de 1976. Directeur-général de l'Union Nationale de février 1977 à juillet 1978.

Nommé whip de l'Union Nationale le 23 janvier 1980 .  
Candidat unioniste défait dans Bellechasse en 1981.

Est commissaire industriel au Conseil économique Chaudière-Laporte depuis le 29 juin 1980.

Lachance, Claude  
(1945 - )

Né à Saint-Nazaire-de-Dorchester, le 3 octobre 1945, fils de J-Léopold Lachance, garagiste et de Cécile Turgeon. A épousé dans sa paroisse natale, le 26 décembre 1970, Jacinthe Bruneau, fille de Léopold Bruneau, cultivateur et de Marie-Berthe Biais.

Études secondaires et collégiales au Collège de Lévis. Bachelier ès arts de l'Université Laval en 1967. Licencié en lettres de l'Université Laval en 1970. Diplômé de l'École Normale supérieure de l'Université Laval en 1971. Détenteur d'un brevet d'enseignement du ministère de l'Éducation.

Enseignant à la Commission scolaire régionale Louis-Fréchette de septembre 1970 à 1974; y fut successivement secrétaire puis président du conseil d'école, chef du département des sciences humaines et directeur-adjoint à la Polyvalente Saint-Damien, de juillet 1974 à avril 1981. Membre du Conseil d'administration du C.L.S.C. de Lac Etchemin de février à juin 1975 et de mai 1979 à décembre 1979; président de ce conseil d'août 1978 à décembre 1979. Préfet suppléant du Conseil de comté (Dorchester), préfet de ce conseil de novembre 1979 à avril 1981 et maire de Saint-Nazaire-de-Dorchester, de novembre 1973 à avril 1981.

Élu député du Parti Québécois à l'Assemblée nationale, dans la circonscription de Bellechasse en 1981. Président de la Commission du budget et de l'administration, du 15 mars 1984 au 23 octobre 1985. Défait dans cette même circonscription en 1985. Il retourne à l'enseignement à titre de directeur d'école. Maire de Saint-Nazaire-de-Dorchester depuis le 17 mai 1987.

Louise Bégin  
(1955 - )

Née à Lac Etchemin le 4 janvier 1955, Louise Bégin fait ses études collégiales au Cégep Lévis-Lauzon et obtient un baccalauréat en droit de l'Université Laval en 1978. Elle est admise au barreau du Québec en 1979. D'abord avocate de pratique privée et conseillère juridique, elle entre au service de Sogetel inc. en 1981, puis agit comme directrice au sein de l'Association des compagnies de téléphone du Québec de 1983 à 1985. Éluée députée du Parti Libéral dans la circonscription de Bellechasse le 2 décembre 1985, elle est vice-présidente à l'Assemblée nationale depuis le 16 décembre 1985 (1).

(1) Mme Bégin a été réélue en 1989.

Source: Répertoire des parlementaires québécois.

#### Notes complémentaires

L'Assemblée nationale de Québec a publié en 1990 "Les Résultats électoraux depuis 1867" (Bibliothèque et documentation).

A la lecture de ce document, j'ai observé que le député de Bellechasse qui fut élu avec la plus faible majorité, soit 18, est nul autre que l'honorable Adélard Turgeon, en 1892.

qu'à cela ne tienne, car il fut le représentant élu le plus grand nombre de fois à l'Assemblée nationale pour représenter les électeurs de Bellechasse. En fait, il fut élu à 9 reprises de 1890 à 1908, dont 4 fois sans opposition.

Par ailleurs, le représentant de Bellechasse qui a obtenu la plus forte majorité de 1867 à 1990 est nul autre que Monsieur Gabriel Loubier lors de l'élection de 1970. Sa majorité fut de 3043 voix.

Fernand Hélié dit Breton

\* \* \* \* \*

#### COMTÉ DE BELLECHASSE: OCCUPATIONS

1880-81

11	boulangers	56	marins
59	forgerons	50	marchands
66	cordonniers	28	meuniers
6	briqueteurs	8	notaires
11	cochers et charretiers	20	religieuses
108	charpentiers et menuisiers	7	médecins
14	ministres du culte	31	pilotes
21	commis	53	couturières
23	petits négociants	126	serviteurs
2,855	cultivateurs	4	maçons
29	cultivateurs (femmes)	5	tailleurs
955	fils de cultivateurs	12	tanneurs
313	rentiers	75	instituteurs (69 femmes)
466	journaliers	8	ferblantiers et chaudronniers
12	forestiers	18	faiseurs de roues

SOURCE: Macro-inventaire des biens culturels du Québec, comté de Bellechasse, histoire et archéologie, ministère des Affaires culturelles, Québec 1982.

F.S.H.Q. : 25e ANNIVERSAIRE

Le 31 octobre dernier, la charmante municipalité de Sainte-Anne-de-la-Pocatière était l'hôtesse d'un colloque à l'occasion du 25e anniversaire de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Madame Jeannine Émond et Monsieur Raynald Blouin, membres du conseil d'administration de notre société d'histoire, représentaient la S.H.B, à cet événement d'importance. Nous tenons d'abord à les remercier pour leur excellent travail, qui s'est traduit, le 27 janvier dernier, par la présentation d'un rapport manuscrit de quelque 25 pages. Les grandes lignes de ce résumé pourront éventuellement guider notre philosophie et notre action dans la poursuite des objectifs que nous poursuivons. Faute d'espace, je me dois ici de condenser, en choisissant, bien arbitrairement, j'en conviens, les passages qui m'ont semblé les plus susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

L'ouverture du colloque fut confiée à Monsieur Guy Théberge, président de la Société historique de la Côte-du-Sud. Le président de la Fédération, Monsieur Roland Bélanger, prononça également quelques mots de bienvenue. Madame Andrée Désilets de l'Université de Sherbrooke était l'une des conférencières invitées. Elle a d'abord mentionné que l'intérêt pour l'histoire a connu, depuis les 25 dernières années, un essor considérable. Dans la seule région des Cantons de l'Est, on compte pas moins de 26 sociétés d'histoire ou de protection du patrimoine. Un engouement qui va de l'histoire des maisons religieuses aux monographies paroissiales, en passant par la recherche généalogique. Le milieu scolaire emboîte également le pas. Le sentiment d'appartenance locale et régionale se développe. Les plans d'urbanisme doivent tenir compte de cette nouvelle réalité.

L'histoire se démocratise. Madame Désilets, dans son exposé, semble le déplorer: il y a trop de vulgarisateurs d'histoire. (Étrange paradoxe quand on songe que la revitalisation de l'histoire coïncide justement avec les vingt-cinq ans de la F.S.H.Q.; que les diverses sociétés de la Fédération sont composées de ces "amateurs", bénévoles de surcroît).

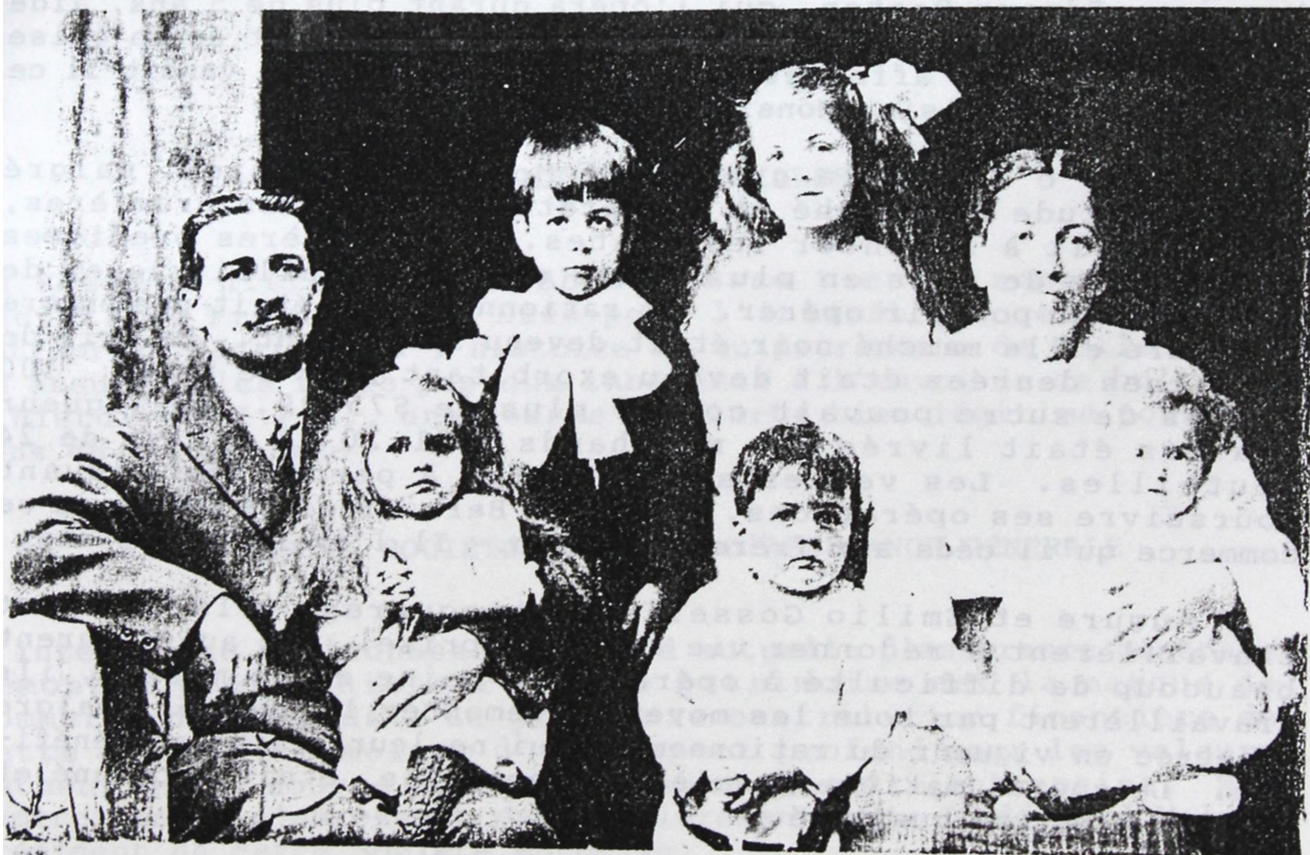
On s'en doute aisément, les choses n'en restent pas là. Monsieur Roland Bélanger prend la parole pour défendre les historiens amateurs. Il défend avec vigueur ceux qui travaillent dans l'ombre. Si certaines interprétations sont erronées, tant mieux, de la discussion jaillit la lumière. Du reste, ne se corrige-t-elle pas chaque jour?

Le colloque s'est également penché sur un sujet moins controversé, mais tout aussi important: les ressources financières. Quelques sociétés d'histoire présentent une santé financière fort enviable (Alma, Sainte-Foy, Cabano, entre autres). Inutile de dire que leurs présidents respectifs ont subi une avalanche de questions. Diverses suggestions ont été avancées pour améliorer les sources de financement. Elles méritent une étude détaillée.

André Beaudoin.

\*\*\*\*\*

PORTRAIT DE FAMILLE (FAMILLE ULRIC FOR)



Source Saint-Philémon, Mailloux, 1886-1986

## LES LIQUEURS "MAPLE LEAF"

Pour plusieurs, le nom de Gaudias Gagnon ne dit pas grand chose tellement il est loin dans les souvenirs. Seuls les plus âgés peuvent se le remémorer ou en ont entendu parler par leurs parents. Il faut reculer à la décennie des années 20 pour pouvoir le situer dans le temps. Ce Monsieur Gagnon possédait une manufacture de liqueurs douces qu'il opérât durant plusieurs années, soit de 1920 à 1935 environ.

Il semble qu'il fût le premier propriétaire. Il était marié à Marie-France Nadeau et était associé à Monsieur Bédard. Il fabriquait ce breuvage dans un local situé près du garage Breton et approvisionnait les paroisses environnantes. Les employés du temps (pour en nommer quelques-uns) étaient Valère Fontaine, Wellie Lacroix, son fils Paul-Émile. Ceux-ci étaient affectés, soit à la production, soit à la livraison. A une certaine époque, Monsieur Gagnon faisait venir de la bière de Québec, bière qu'il allait cueillir à la station du C.N. et qui lui était livrée en baril de 48 gallons. Cette bière était embouteillée et livrée à des clients amateurs. En 1935, il céda son commerce à Monsieur Édmour Breton, qui l'opéra durant plus de 5 ans, aidé par Monsieur Antonio Boivin. C'était au plus fort de la crise économique et les affaires étaient difficiles, aussi vendit-il ce commerce à son voisin, Monsieur Georges Bernier.

1940, c'était la guerre et Monsieur Bernier, malgré l'incertitude du marché et la rareté des matières premières, travaillait à remonter les ventes. Les matières premières devenaient de plus en plus rares et il lui fallait jouer de finesse pour pouvoir opérer. Le rationnement n'était pas encore instauré et le marché noir était devenu florissant. Le prix de certaines denrées était devenu exorbitant pour le temps: 100 livres de sucre pouvait coûter plus de \$75.00. La liqueur d'alors était livrée aux marchands à \$1.20 la caisse de 24 bouteilles. Les ventes se faisaient à perte. Ne pouvant poursuivre ses opérations, Monsieur Bernier se départit de ce commerce qu'il céda aux frères Gosselin. Il l'avait tenu 5 ans.

Augure et Emilio Gosselin s'attaquèrent à la tâche et travaillèrent à redonner vie à l'entreprise. Eux aussi eurent beaucoup de difficulté à opérer. De peine et de misère, ils travaillèrent par tous les moyens à remonter les ventes, malgré l'entrée en vigueur du rationnement qui ne leur était pas bénéfique. Le sucre, matière première essentielle, était rationné et entrainé à petite quantité.

De plus, il y avait la visite des contrôleurs gouvernementaux et souvent les frères Gosselin durent subir les multiples inspections. Un des moyens de contrôle était le décompte des capsules de bouteilles. Les coupons de rationnement étaient

galement surveillés car les fonctionnaires soupçonnaient parfois [les propriétaires de mettre de faux coupons en circulation. Pour couronner le tout, la livraison était rendue difficile à cause du rationnement de l'essence.

Après 3 ans de travail acharné, ils se départirent de leur commerce. Monsieur Roméo Vallières, d'Armagh se porta acquéreur de l'équipement. Monsieur Vallières mettait en bouteilles la liqueur IDÉAL SPORT, qui flatte encore, de nos jours, les palais des gens de notre région. Dans un prochain numéro, nous relaterons l'histoire de cette entreprise bellechassoise.

Note: La marque de commerce de cette liqueur (Maple Leaf) était dans les moeurs du temps, ça faisait chic d'avoir un nom anglais.

Roger Patry

\* \* \* \*

#### NOS REMERCIEMENTS

#### LES INDUSTRIES PROVINCIALES LTÉE

La Société historique de Bellechasse tient à remercier les Industries Provinciales Ltée pour l'intérêt que cette grande entreprise manifeste à l'histoire et au patrimoine de Bellechasse en assumant les frais postaux inhérents à l'envoi de ce bulletin d'histoire. I.P.L., une source de fierté bien légitime pour les gens de Bellechasse

#### BELLECHASSE, SOCIÉTÉ MUTUELLE D'ASSURANCE GÉNÉRALE

L'intérêt que Bellechasse, Société mutuelle d'assurance générale démontre pour l'histoire et le patrimoine est la marque de commerce des grands. La généreuse contribution financière de cette mutuelle témoigne d'un respect profond pour les valeurs authentiques, source de la prospérité de cette entreprise. Nos remerciements s'adressent particulièrement à M. J. Édouard Walsh, président de cette Société mutuelle.

André Beaudoin, secrétaire



LES TROUVAILLES DE MON GRENIER

Une fois de plus, nous devons à Monsieur Jacques-Carl Morin une heureuse trouvaille. Nous reproduisons ici, dans son intégralité, un article paru dans le journal Le Canadien, édition de samedi, le 26 septembre 1807.

Pauvres de St. Gervais

Les mendiants qui prennent le nom de Pauvres de St. Gervais devraient plutôt prendre le titre de Paresseux de St. Gervais.— Ces mendiants sont robustes, capables de travailler, paresseux, &c. &c. Pour n'avoir pas la peine de travailler à la terre, ils se logent sur quelques emplacements. Ceux d'entr'eux qui ont des terres les vendent & en prennent dans des endroits plus reculés: ils ont le soin de se mettre tous dans la même concession pour être ensemble, & s'éloigner de ceux qui vivent honnêtement de leur travail, & qui pourroient leur faire des reproches.--Ils partent tous ensemble & vont mendier dans les campagnes et dans les Villes, ils font des levées considérables de bled, de farine, dont ils font des dépôts qu'ils vendent: ils ont aussi de l'argent--Ils n'ont point de billets de leur Curé, ou ils lui en imposent pour en obtenir, ceux qui en obtiennent les prêtrent ou les louent aux autres. Le pays est empesté de cette sorte de gens, qui arrachent les secours qui devraient être réservés aux vrais pauvres: les habitans des campagnes ne peuvent abandonner leurs maisons, pour aller au champs, de crainte qu'il ne vienne quelqu'un de ces paresseux, dont ils doutent de l'honnêteté.--Ces gens en imposent sur les honnêtes gens, ils les menacent de maux, de sorts, &c.--ils ont acquis par ce moyen un tel crédit chez les habitans qu'on les craint & qu'on n'ose leur refuser. Les paresseux des autres paroisses quêtent sous ce nom de Pauvres de St.Gervais pour n'être point refusés. Il n'osent point mendier dans leurs propres Paroisses parce qu'ils sont connus pour paresseux. Ils reviennent presque tous chez eux pendant les tems des récoltes, mais ce n'est point pour travailler; c'est crainte qu'on ne leur demande à travailler.--De retour chez eux ils font des repas et des divertissemens entr'eux dans leur Concession. Ils passent la journée à fumer à l'ombre avec de longues pipes, pendant les récoltes. Si on leur demande à travailler, ils disent qu'ils gagnent plus à quêter. Ils ont donné une mauvaise réputation à leur Paroisse, mais elle ne le mérite pas car elle est d'ailleurs composée d'habitans honnêtes et industrieux, qui méprisent et désavouent la conduite de ces mêmes mendiants. Les terres y sont aussi fertiles qu'ailleurs, et il y a autant de moyens de gagner sa vie par le travail. Une de mauvaises suites de la pratique de ces paresseux, c'est qu'ils élèvent leurs enfants dans la paresse et dans les vices qui l'accompagnent. Les habitans des campagnes sont charitables, on

ne sauroit trop les en louer & et on ne sauroit trop leur recommander de l'être. Mais on devrait être sur ses gardes, en donnant la chanté, afin qu'elle soulage le pauvre honnête et qu'elle n'encourage point la paresse ni le vice, et qu'elle ne prive point le laboureur de bras dont il a besoin.

\* \* \* \*

NOS VIEUX COUVENTS (COUVENT DE SAINTE-CLAIRE)



Photo de M. Laval Fortier

UNE PETITE MINE D'OR TOURISTIQUE

Dans son édition du 2 mars 1991, le journal Le Soleil rapportait que la Corporation de développement touristique Mékinac des Chenaux entendait profiter au maximum des retombées du téléroman "Les Filles de Caleb" afin de promouvoir et développer l'industrie touristique de cette région de la Mauricie. Émilie et Ovila Pronovost deviennent ainsi à travers leurs passions, leurs déchirures et leurs multiples réconciliations les fers de lance de l'industrie touristique de cette région.

Phénomène surprenant? Pas du tout. En fait, la faveur que rencontre auprès du grand public la période qui couvre la deuxième moitié du 19e siècle et la première moitié de notre siècle, période que nos grands-parents et nos parents ont bien connue, constitue une source d'inspiration dramatique intarissable pour nos auteurs dramatiques... et un succès assuré. On observe d'ailleurs le même phénomène chez nos voisins du sud où une série documentaire traitant de la guerre de Sécession a obtenu des cotes d'écoute records l'année dernière.

Le passé, pourvu qu'il ait encore des points de référence psychologiques et sociales avec les préoccupations contemporaines, recèle cette capacité de susciter une nostalgie, parfois mielleuse, il faut en convenir, mais qui correspond à un besoin profond devant notre monde technologique et déshumanisé. Dans le roman de Louis Hémon, la mère Chapdellaine a au moins la consolation de mourir entourée de l'affection des siens et dans le réconfort que lui apportent ses convictions religieuses.

Au Québec, Philippe Aubert de Gaspé fut le premier à exploiter le filon historique. Chez cet auteur, l'appareil romanesque n'est qu'un prétexte à la narration de ses souvenirs. Il a recueilli de ses parents, témoins des guerres de la conquête, plusieurs récits captivants. Le vieillard raconte avec simplicité et bonhomie. Comme nous dirions de nos jours, sa formule contient tous les ingrédients du succès. Il fut d'ailleurs très populaire à son époque<sup>1</sup>.

C'est à Claude-Henri Grignon que l'on doit le premier roman original québécois. Il popularisa son héros, Séraphin Poudrier, au point d'en faire un type. La popularité de son radio-roman "Un homme et son péché" et de son téléroman "Les belles histoires

Coïncidence heureuse, au moment où je suis à la rédaction de cet article, j'apprends par le courrier que 2 producteurs étudient la possibilité de transposer en téléfilm le roman "Les Anciens Canadiens".

des pays d'en haut'' n'est pas étrangère au cadre géographique et historique dans lequel évoluait cet avare que les gens aimaient hair. Comme on peut le voir, la série américaine Dallas et le vilain J.R. n'ont rien inventé à ce chapitre. Toujours est-il que l'oeuvre de Grignon contribua à populariser cette belle région des Laurentides. La reconstitution des décors du téléroman constitue d'ailleurs, de nos jours, un élément de l'infrastructure touristique du pays du Curé Labelle.

Au milieu des années 80, dans la grisaille des émissions à petits budgets, un chaud rayon de soleil ..., le lieu de l'action: Charlevoix. Le public renouvelle avec le genre, se passionne, en redemande littéralement. Rosanna Saint-Cyr et Arthur Lavoie font plus pour la promotion touristique de la région que les plus grandes campagnes de promotion.

Il faut ajouter que tous les personnages du téléroman sont bien rendus par d'excellents artistes et la plume talentueuse d'un grand auteur dramatique. Pierre Gauvreau puise intelligemment son inspiration dans la richesse naturelle des décors et dans la diversité de l'actualité de l'entre-deux guerres (crise économique de 1929, premiers balbutiements de la radio, exploit de Lindbergh, etc.). Pour les plus vieux, le téléroman devient un album de souvenirs et pour les plus jeunes, un cours d'introduction à l'histoire contemporaine québécoise.

Une autre série qui connut un grand succès fut consacrée à Wilfrid Laurier. Comme les autres séries du genre, elle a contribué indirectement à mettre en valeur une autre belle région du Québec: la région des Bois-Francs et la charmante petite ville d'Arthabaska.

Au cours de l'automne dernier, Radio-Québec a présenté en 2 volets un téléfilm consacré à Alphonse Desjardins. Cette fois-ci, c'était la ville de Lévis qui était en vedette. Et puis cet été, avec l'arrivée des beaux jours, des milliers de touristes vont se ruer vers la région de Kamouraska. La raison de ce nouvel engouement? De magnifiques décors naturels, Cormoran, Bella ... et cie.

Décidément, par les temps qui courent, le Québec se souvient. Ses écrivains, ses historiens dressent l'inventaire de son patrimoine historique, de ses grands hommes. On apprenait récemment que J. Armand Bombardier allait, lui aussi, faire l'objet d'un téléfilm avec Gilbert Sicotte, notre Jean-Paul national, dans le rôle titre.

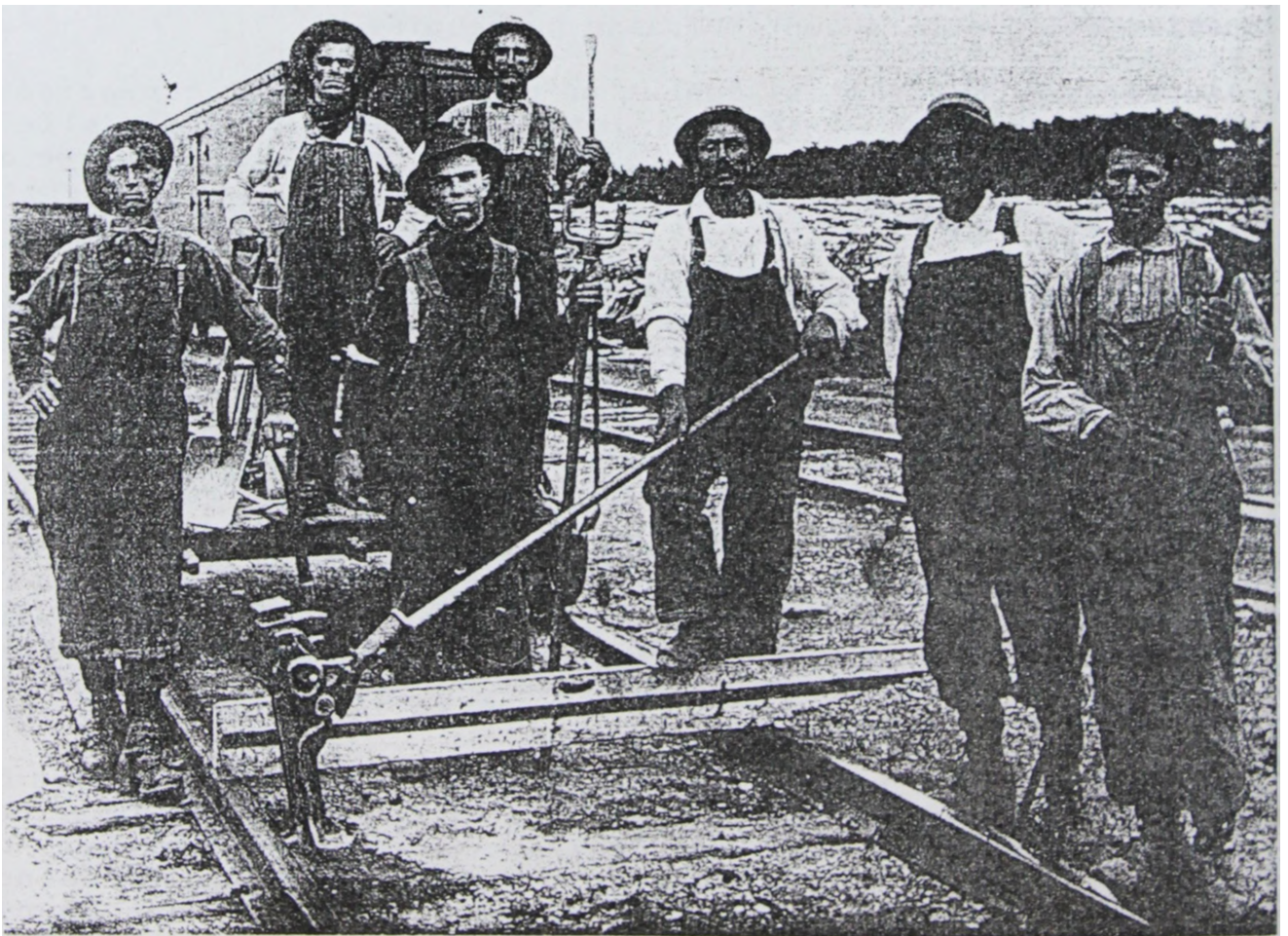
La région de Bellechasse pourrait-elle connaître sa part de gâteau. Ce n'est pas impensable. Certaines de nos municipalités comptent parmi les plus vieilles du Québec, le peuplement de notre territoire est à plusieurs égards original (présence acadienne , britannique... ) . D'autre part, il y a une couple

d'années, le réalisateur Gilles Cari, dans une entrevue télévisée, faisait part de son intérêt pour un personnage historique bien bellechassois: la Corriveau. Lors de son assemblée annuelle de 1989, la Société historique de Bellechasse avait d'ailleurs adopté une résolution pour appuyer le cinéaste québécois dans son projet.

André Beaudoin

\* \* \* \* \*

LES BATISSEURS DU RAIL (SOURCE: SAINT-NÉRÉE 1886-1986)



LE DOCTEUR J-A-N CHABOT

Je tiens d'abord à remercier chaleureusement M. Pierre-Paul Turgeon, qui m'a permis de reproduire cet intéressant article paru dans un petit livre qu'il a publié à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de Sainte-Claire: "La vie à Sainte-Claire pendant 150 ans". Ce petit bouquin constitue une référence très précieuse pour qui veut approfondir ses connaissances historiques sur cette charmante municipalité.

Ma gratitude s'adresse également à M. Laval Fortier, un historien autodidacte, un passionné de l'histoire de son patelin natal. M. Fortier a accumulé au cours de sa vie, une banque impressionnante de photos de sa municipalité. Je formule le voeu que le fruit des milliers d'heures de travail qu'il a consacrées à la mémoire collective de Sainte-Claire soit mis en valeur un jour. Je reproduis ici, faute d'espace, les passages qui m'ont paru les plus intéressants d'un article écrit par la fille du docteur Chabot, Soeur Marie Emmanuel. Cet article avait été inséré en appendice dans le livre de M. Turgeon. Les qualités du docteur Chabot sont encore présentes dans la mémoire des gens de Sainte-Claire et des paroisses environnantes. D'ailleurs, la municipalité de Sainte-Claire lui a rendu hommage, il y a quelques années, en érigeant une plaque commémorative. Mais, le plus beau témoignage, c'est encore la richesse de son existence.

André Beaudoin

UN MÉDECIN DES PAUVRES

1874-1972

Le docteur Chabot était un narrateur exceptionnel. Maintes fois, dans l'intimité, il a fait le récit de sa carrière et nous avons le regret de ne pas avoir enregistré sa voix et ses propos savoureux. Aujourd'hui, nous voulons lui donner la parole, le laisser discourir, à sa manière spontanée, comme aux heures où il repassait les principales étapes de sa vie.

"Je suis né à Sainte-Claire, le 7 juin 1874 . Tour à tour maître d'école et inspecteur de poids et mesures, mon père se distinguait, par sa culture, sa courtoisie et son heureux caractère. Il apaisait souvent ma mère, Rose Fortier, femme énergique, habile et laborieuse à l'excès. En l'absence de mon

père, elle dirigeait la barque manu militari. Ma petite soeur, Claire, fut atteinte de méningite à l'âge de 7 ans<sup>1</sup>.

Avant de mourir, elle me disait: "Noé, tu ne me laisseras pas mettre dans une boîte qu'on descend en terre<sup>2</sup>. Vers le même temps, une voisine de 20 ans, belle comme une fée, disparut d'une façon mystérieuse. Ces chocs avec la mort m'impressionnèrent si vivement que le soir, dans l'obscurité, j'appelais mes amies de l'au delà et m'attendais de les rencontrer.

Plus tard, étudiant à l'Université Laval, j'ai dévoré des livres et rêvé par dessus tout de devenir médecin. Le 7 juin 1898, je suis reçu médecin. 2 ans plus tard, je commence ma carrière de médecin de campagne dans mon village natal. Nuit et jour, je me promène dans Dorchester et dans Bellechasse. A cheval, en carriole, en traîneau ou en boghei. Au cours de la construction du Transcontinental, mon territoire s'étendait jusqu'à Edmunston. En médecine générale, j'ai multiplié les points de sutures, coulé bien des plâtres, présidé à des milliers d'accouchements pour la somme de \$5.00. Les crédits s'accumulaient dans mes livres, mais j'étais heureux de soulager l'humanité, d'exercer une profession voisine du sacerdoce.

Encore un souvenir. Une jeune femme souffrait d'une forte hémorragie. Pris de panique, son mari court chez la voisine chercher de la toile propre. Comme il n'y a pas une minute à perdre, je métamorphose ma propre chemise en charpie et ma malade est sauvée.. De retour à la maison, je préparais les médicaments et mélangeais même des sirops sur le poêle de la cuisine. Au grand scandale de ma femme aqui n'appréciait guère le parfum de mes prescriptions et leurs reliquats sur la fonte et le parquet. Mais n'allez pas croire que je m'en suis tenu aux méthodes de 1898. Au contraire, j'ai suivi les progrès de la médecine et me suis adapté aux découvertes modernes.

Je me suis marié 2 fois. Ma première épouse, Éva Évanturel me laissa veuf avec 2 enfants en bas âge. 5 ans plus tard, Annie

1

Plus de 100 ans plus tard, au moment où je prépare cet article, les médias font largement état, ici et là au Québec, de nombreux cas de méningite. Comme quoi les progrès de la médecine sont bien relatifs.

2

Sûrement l'un des témoignages les plus bouleversants qu'il m'ait été donné de lire. Le grand psychologue viennois, Alfred Adler, ne disait-il pas d'autre part que nos souvenirs d'enfance jouent un grand rôle dans nos actions futures, le choix d'une carrière. Sans doute le besoin ressenti par le docteur Chabot de soulager la souffrance de ses semblables remonte-t-il à cette époque. (A.B.)

Lagueux, irlandaise par sa mère, devint ma seconde épouse. Comme époux et comme père, j'ai été comblé de tendresse et d'attentions. Le soir, dans l'intimité, je berçais les plus jeunes et chantais des romances avec les aînées. Puis j'inventais des contes et m'improvisais professeur de catéchisme, d'histoire, de géographie. Suivait la partie de bridge contrat. Je n'étais pas toujours bon perdant, mais quel entrain, quels savants calculs pour gagner la partie. Chaque soir, nous faisons la prière en famille et tous les petits problèmes de la journée se réglaient à ce moment.

Je n'ai jamais brigué de rôle de premier plan dans la paroisse ou le comté. Fondateur de la Caisse populaire de Sainte-Claire, j'en suis resté le président un demi-siècle. En politique, j'étais un conservateur convaincu et presque fanatique. En 1917, j'ai soutenu le candidat Sévigny et l'ai soustrait aux poursuites des adversaires de la conscription. C'était l'époque des bagarres, des assauts à coups de pierres. De tels abus refroidissaient ma ferveur pour les "bleus". Je tiens à dire que j'ai beaucoup aimé mes concitoyens, au point de les considérer comme mes propres enfants.

Maintenant, j'ai 97 ans. Ma femme Annie est décédée en 1960 et je demeure seul avec ma fille Jacqueline, un ange de délicatesse et de bonté. 5 de mes filles sont mariées, la seconde est Ursuline et mon fils, le docteur Charles, est mort subitement au mois d'août 1971, à 51 ans. comme le vieux Priam, je suis allé chercher mon fils parce qu'il ne fallait pas l'enterrer dans le Témiscouata, mais à côté de sa mère qui l'adulait".

#### ÉPILOGUE

Le docteur Chabot est décédé le 4 février 1972. Avant de s'endormir, il a demandé sa pipe de plâtre et sa boîte de tabac canadien. Comme s'il avait voulu mourir au naturel, dans une auréole de fumée du terroir. Un homme de cette trempe ne meurt pas véritablement. Son stéthoscope repose sur sa table, mais sa mémoire vivra toujours au fond de nos coeurs. A sa manière, brillante et originale, il nous parle encore d'honnêteté, de labeur, de dévouement, de compétence, de tradition et de progrès.



RECONNAISSANCE A NOS SUPPORTEURS ET A NOS COMMANDITAIRES

Les Corporations municipales de la M.R.C. Bellechasse:

Armagh V1	Saint-Charles V1	Saint-Michel
Armagh P	Saint-Charles P	Saint-Nérée
Beaumont	Sainte-Claire	Saint-Philémon
Buckland	Saint-Damien	Saint-Raphaël V1
Honfleur	Saint-Gervais	Saint-Raphaël P
La Durantaye	Saint-Lazare	Saint-Vallier V1
Saint-Anselme V1	Saint-Léon	Saint-Vallier P
Saint-Anselme P	Saint-Malachie	

LES MEMBRES BIENFAITEURS:

Dr. Arthur Labrie, Québec  
Mme Louise Bégin, députée de Bellechasse

La liste de nos membres, sa mise à jour et la préparation des étiquettes pré-adressées pour l'envoi des publications sont une gracieuseté de:

**JAMBETTE**

TÉL.: (418) 837-8246  
FAX: (418) 837-2916

ÉQUIPEMENTS RÉCRÉATIFS  
JAMBETTE INC.  
STRUCTURES DE JEUX ÉDUCATIFS  
ET RÉCRÉATIFS

700, RUE DES CALFATS  
LAUZON (QUÉBEC) G6V 7M5

(418) 466-2233



M. & P.Y. Vallières, propriétaires  
218 route 281, Armagh, Bellechasse, Qué. G0R 1A0

Tél.: .....

INDUSTRIES EMILE LACHANCE LTEE

- AGENT MANUFACTURIER

424, Rte 279  
Saint-Damien

**CHARCUTERIE ROY INC.**

130, Principale

Saint-Anseime

**BUREAU VÉTÉRINAIRE**

Gourgues, Boutin &amp; Ass.

C.P. 82  
St-Charles, Co. Bellechasse, Qué.  
G0R 2T0

Jacques Gourgues  
Claude Boutin  
Michel Mignault

Tél.: 887-3344



LE RÉSEAU  
des caisses populaires  Desjardins  
de la MRC de Bellechasse

Armagh Beaumont Buckland Honfleur La Durantaye St-Anselme St-Charles St-Damien St-Gervais St-Lazare  
St-Léon de Standon St-Malachie St-Michel St-Nazaire St-Nérée St-Philémon St-Raphaël St-Vallier Ste-Claire

***"une force de la coopération"***



**UNE SOCIÉTÉ PLEINE D'ASSURANCE !**

Pour vos assurances résidentielle, commerciale,  
automobile, agricole, vie et REER,  
contactez nos représentants.

Rosaire Baillargeon · St-Lazare, St-Nérée, Honfleur:	885-9210
Martin Bernier · St-Michel, St-Vallier:	884-2709
Réjean Bilodeau · St-Damien, Buckland, St-Philémon:	789-3400
Jacques Blais · St-Raphaël, Armagh:	243-3156
Claude Fournier · St-Camille, Ste-Sabine, St-Magloire:	595-2422
André Godbout, directeur général · La Durantaye:	887-6511
Jean-Paul Lemieux · St-Gervais, St-Charles, Beaumont:	887-6120
André Ruel · Beaumont, St-Charles:	835-1446



PROMUTUEL  
Bellechasse

LES FRAIS INHÉRENTS A L'ENVOI  
DE CE BULLETIN DE NOTRE  
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE SONT  
UNE GRACIEUSE TÊTE DE:

LES INDUSTRIES PROVINCIALES LTEE



UNE SOCIÉTÉ BIEN DE CHEZ NOUS!